

# LA JEUNESSE À LA CROISÉE DES CHEMINS : LES DÉFIS DU SAVOIR ET DES RÉSEAUX SOCIAUX À L'UNIVERSITÉ

Thérèse SAMAKE, Enseignante- chercheure  
Maître-Assistante en philosophie  
Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest-  
Unité Universitaire à Bamako (UCAO-UUBa)  
[mathere@hotmail.fr](mailto:mathere@hotmail.fr)/tel

## Résumé

Dans le monde d'aujourd'hui, être constamment au fait des dernières nouvelles est devenu un impératif catégorique. Les réseaux socio-numériques sont devenus le terrain privilégié pour tisser des milliers d'amitiés virtuelles et rester constamment présents. Cette réalité soulève des questions fondamentales, notamment pour les jeunes à l'université. Quel est l'impact de ces plateformes sur le processus d'éducation et d'apprentissage intégral de l'étudiant aujourd'hui ? L'objectif que vise cette étude est d'appréhender quelle intelligence individuelle et collective promouvoir chez les étudiants face aux défis posés par ces réseaux. Des résultats attendus sont : rôles de l'université dans la gestion responsable des réseaux sociaux sont identifiés ; formation

à l'utilisation raisonnable des réseaux sociaux sont établies ; sensibilisation des étudiants pour l'usage bénéfique des réseaux sociaux.

**Mots clés** : réseaux sociaux, savoir, étudiants, formation, université

**Abstract**

In today's world, being constantly connected and up to date with the latest news has become a categorical imperative. Social networking sites have become the ideal place to forge thousands of virtual friendships and stay constantly present. This reality raises fundamental questions, particularly for young people at university. What is the impact of these platforms on the process of education and integral learning for students today? The aim of this study is to understand what individual and collective intelligence should be promoted among students in the face of the challenges posed by these networks. The expected results are: the university's role in the responsible management of social networks is identified; training in the sensible use of social networks is established; students are made aware of the beneficial use of social networks.

**Key words**: social networks, knowledge, students, training, university

## **Introduction**

*Tous connectés<sup>1</sup>! C'est l'ère du numérique !*

À l'ère numérique actuelle, les réseaux sociaux ont radicalement remodelé nos interactions, communications et méthodes d'apprentissage. Avec plus de trois milliards d'utilisateurs actifs à travers le monde, ces plateformes sont devenues des espaces cruciaux pour la socialisation, l'échange d'informations et la construction de connaissances.

Les jeunes, souvent désignés comme les "Digital natives" (S. Turkle, 2015), sont particulièrement influencés par cette ère numérique, où les médias sociaux jouent un rôle central dans leur perception du monde. L'utilisation généralisée des réseaux sociaux sur les appareils mobiles façonne non seulement leur vie sociale mais aussi leur quotidien dans son ensemble (Stenger, 2015).

Dans ce contexte en évolution, l'université émerge comme un lieu où les interactions sociales et l'apprentissage se rencontrent. Toutefois, cette dynamique est aujourd'hui profondément influencée par la présence omniprésente des réseaux sociaux en ligne, posant ainsi des défis complexes concernant l'intégrité académique et la gestion des relations interpersonnelles.

Ainsi, la problématique de la présente étude s'articule autour de plusieurs questions interconnectées : Comment les institutions universitaires peuvent-elles efficacement guider les étudiants dans la construction d'une identité individuelle solide et la quête d'un savoir authentique face à l'influence omniprésente des réseaux sociaux ? Comment intégrer une formation pertinente dans les programmes académiques pour promouvoir une utilisation responsable des médias sociaux ? Quels impacts les réseaux sociaux ont-ils sur l'apprentissage, et quelles opportunités peuvent-ils offrir à la vie universitaire ? La compréhension de ces dynamiques et la formulation de réponses adaptées exigent une réflexion approfondie et diversifiée, essentielles pour aborder les défis spécifiques auxquels la jeunesse universitaire est confrontée dans cette ère numérique.

Cette étude explore ainsi les défis du savoir et des réseaux sociaux à l'université, offrant une analyse approfondie et des recommandations pour relever ces défis dans le cadre de

---

<sup>1</sup> Titre du livre de Daniel CORNU, 2013, *Tous connectés, internet et les nouvelles frontières de l'info*, Genève, éditions Labor et Fides.

l'enseignement supérieur. D'où l'intitulé de la présente étude : « *La jeunesse à la croisée des chemins : les défis du savoir et des réseaux sociaux à l'université* ».

## **1. Méthodologie**

Pour mieux saisir ces dynamiques, notre étude adopte une approche qualitative. Nous avons mené des entretiens semi-dirigés avec un échantillon représentatif, incluant des enseignants, des parents et principalement des étudiants, totalisant cent soixante-cinq participants. Ces entretiens visaient à explorer en profondeur les bénéfices et les inconvénients des réseaux sociaux, ainsi que leur influence sur l'apprentissage universitaire.

## **2. Analyse des résultats**

L'analyse nous plonge dans les données recueillies pour examiner de près l'impact des réseaux sociaux sur la vie quotidienne de la jeunesse. Elle permettra de mettre en évidence à la fois les avantages et les inconvénients qui découlent de leur utilisation.

### **2.1. Les réseaux sociaux dans l'aujourd'hui de la jeunesse**

L'homme, par nature, est intrinsèquement social, un « animal politique » comme l'a affirmé Aristote (*Politique*, 1253 a 2-3). Le tissu social constitue donc l'essence même de l'humanité, soutenu par la subtile trame de la communication. Perturber cette communication revient à altérer l'essence de notre humanité, bouleversant ainsi la symphonie des échanges et des interactions entre les individus.

Une autre caractéristique fondamentale de l'humain est sa quête incessante de comprendre et de façonner son environnement. Cette quête trouve sa justification dans l'essor des réseaux sociaux, impulsé par la révolution numérique et Internet, comme l'a souligné avec perspicacité Y-M. Peyry (2015, p. 109) :

Par sa capacité à mettre en relation des millions d'ordinateurs répartis sur l'ensemble de la planète, l'internet est devenu un outil privilégié de réseautage social. On ne compte plus les sites destinés à vous aider à constituer votre communauté, qu'elle soit professionnelle ou privée, autour d'un thème fédérateur, d'une expérience commune ou, tout simplement, d'une amitié née dans la vie réelle et que l'on souhaite faire vivre sur les réseaux. Pour le néophyte, peut-être à la veille de se lancer dans la grande aventure sociale du Net, une question se pose : qu'a-t-on à y gagner ? (...) Qu'ai-je à y perdre ? .

L'avènement des réseaux sociaux soulève deux questions clés : quels avantages offrent-ils et quels risques comportent-ils ? Cette transformation majeure a profondément remodelé les interactions, la communication et le partage d'informations dans notre société contemporaine,

affectant particulièrement la jeunesse. Aujourd'hui, être actif sur les réseaux sociaux est presque indispensable pour s'intégrer pleinement dans le tissu social moderne et obtenir une validation sociale. Posséder un téléphone portable et être présent sur au moins un réseau social sont désormais des éléments quasiment incontournables pour les jeunes. En une décennie seulement, ces plateformes ont radicalement transformé les relations interpersonnelles, les rendant plus interactives, intenses et continues, sous l'influence des multiples visages et usages des médias sociaux.

## **2.2. La diversité des réseaux sociaux : apports et revers**

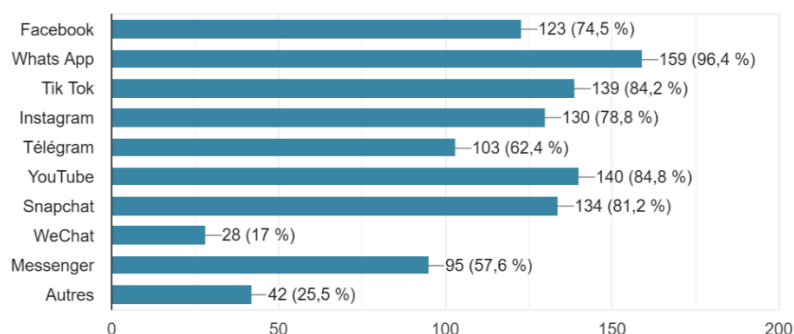
Les réseaux sociaux constituent un vaste écosystème, offrant une multitude de plateformes aux utilisateurs pour interagir, se connecter et partager des contenus. Du rapport de Statista Research Department, publié le 7 février 2024, on peut souligner ceux qui ont enregistré le plus grand nombre d'utilisateurs à travers le monde en janvier 2024 : Facebook (3049) ; YouTube (2491) ; WhatsApp (2000) ; Instagram (2000) ; Tiktok (1562) ; Wechat (1336) ; Messenger (979) ; télégram (800) Douyin (752) ; snapchat (750).

Chaque plateforme de réseau social offre des caractéristiques uniques, un public cible spécifique et des fonctionnalités distinctes qui enrichissent la vie sociale de manière variée. Comme le souligne M. Quéméner, les réseaux sociaux sont des « moyens très pratiques de retrouver d'anciennes connaissances, de faire de nouvelles rencontres, voire de trouver un nouveau travail » (2013, p. 34), offrant ainsi un large éventail de possibilités à leurs utilisateurs.

D'après des enquêtes menées auprès des étudiants, les types de réseaux sociaux sont multiples. Chacun adhère aux plateformes qui correspondent le mieux à ses centres d'intérêt et à ses besoins spécifiques :

Lesquels de ces réseaux sociaux connaissez vous ?

165 réponses



*WhatsApp* se distingue en tant qu'application de messagerie instantanée offrant une gamme de fonctionnalités, notamment l'envoi de messages texte, d'appels vocaux et de vidéos, ainsi que le partage de médias variés. Les jeunes l'utilisent fréquemment pour rester en contact avec leurs proches, organiser des événements et échanger du contenu multimédia.

*YouTube*, demeure une plateforme incontournable pour regarder, commenter, aimer et partager des vidéos sur une multitude de sujets. Les jeunes y trouvent du contenu de divertissement, des tutoriels, des vlogs, et certains s'essaient même à la création de leurs propres vidéos. *TikTok*, célèbre pour ses vidéos courtes et divertissantes, connaît une popularité croissante parmi la jeunesse mondiale. Les utilisateurs peuvent créer, éditer et partager des vidéos accompagnées de musique, explorant ainsi une variété de contenus créatifs et divertissants.

*Snapchat*, quant à lui, se distingue en tant qu'application de messagerie instantanée qui permet l'envoi de photos et de vidéos éphémères, appelés "snaps", à des amis. Les fonctionnalités ludiques telles que les filtres et les stickers, combinées à la nature éphémère de Snapchat, encouragent l'authenticité et la spontanéité chez les jeunes utilisateurs. *Instagram*, plébiscité par les jeunes pour son accent sur le partage de photos et de vidéos. Cette plateforme permet aux utilisateurs de publier du contenu visuel, de découvrir des inspirations et d'interagir avec d'autres via des likes, des commentaires et des messages privés.

*Facebook* est utilisé pour maintenir des liens avec des amis et des membres de la famille, ainsi que pour partager des moments de vie et suivre l'actualité. Quant à *Twitter*, il se distingue par sa capacité à diffuser rapidement des informations et à favoriser les discussions publiques sur

divers sujets. Propriété de Facebook, *Messenger* est intégré à la plateforme mais peut également être utilisé de manière autonome. Cette plateforme supporte également les chatbots, qui permettent aux entreprises d'automatiser les interactions avec les utilisateurs. Avec une base d'utilisateurs massive, Messenger est l'une des applications de messagerie les plus populaires dans de nombreuses régions du monde.

*Telegram*, se démarquant par son accent sur la sécurité et la confidentialité des données, est reconnu pour sa flexibilité et son ouverture aux développeurs tiers, favorisant ainsi un écosystème actif d'extensions et de bots. *WeChat*, quant à lui, intègre non seulement des messages et des appels, mais également des services de paiement mobile, des jeux, des réservations, des mini-programmes, et sert également de plateforme de marketing et de commerce électronique, permettant aux entreprises de vendre directement leurs produits et services aux utilisateurs via l'application.

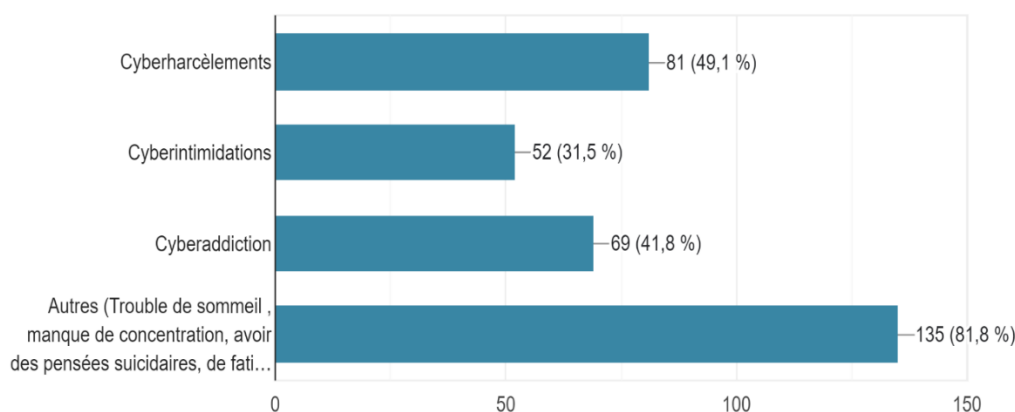
En somme, la diversité des réseaux sociaux offre de nombreuses opportunités pour interagir, partager et se connecter, enrichissant ainsi notre vie sociale. Cependant, malgré ses avantages, leur utilisation comporte également des inconvénients.

### **2.3. Le revers des réseaux sociaux**

Au cœur de la frénésie des réseaux sociaux se pose une question essentielle : Quel bénéfice réel en retirons-nous ? D. Cornu avance une réflexion intéressante en affirmant que l'idée d'une connexion universelle et permanente reste une utopie. Pour lui, « l'internet, à ses débuts, était perçu comme un simple outil, certes nouveau et fascinant, mais insuffisant en lui-même pour engendrer de véritables transformations sociales ou politiques » (2013, p. 10).

## Quelles sont les inconvenients des reseaux sociaux dans le milieu Universitaire?

165 reponses



Suite à l'analyse des enquêtes auprès des jeunes universitaires, trois principaux inconvenients des reseaux sociaux ressortent, auxquels s'ajoutent d'autres maux : *le cyberharcèlement, la cyberintimidation et la cyberdépendance.*

Si les reseaux sociaux sont souvent considérés comme des espaces ouverts à tous, où les communications sont partagées à travers et par tous, leur premier inconvenient majeur, selon les jeunes, est le cyberharcèlement. Il est désormais facile de compromettre la vie privée des utilisateurs en collectant et en exploitant leurs données personnelles à des fins commerciales ou publicitaires ciblées. Le cyberharcèlement se manifeste par l'utilisation abusive des médias numériques pour harceler, menacer ou intimider une personne, sous diverses formes telles que l'envoi de messages haineux, la diffusion de rumeurs nuisibles ou la création de faux profils pour ternir la réputation de quelqu'un. Selon nos enquêtes, 17 % des jeunes interrogés déclarent avoir été victimes de harcèlement sur les reseaux sociaux, avec une disparité notable entre les sexes, les filles étant plus souvent ciblées.

Le deuxième aspect à considérer est la souffrance psychologique et morale infligée par les reseaux sociaux, notamment à travers la cyberintimidation. Cette pratique, motivée par diverses raisons comme la vengeance, les motifs financiers ou les querelles scolaires, se manifeste par l'utilisation des médias sociaux pour intimider, humilier ou dénigrer une personne. Elle peut prendre différentes formes, comme des commentaires malveillants, la diffusion d'images humiliantes ou le ciblage incessant d'une personne pour la rendre vulnérable, pouvant conduire



jusqu'au suicide. De manière surprenante, un nombre croissant de filles s'adonnent à cette pratique, pour des motifs financiers ou de gratification personnelle.

De plus, le lien inquiétant entre la cyberintimidation et l'entrée dans le trafic de drogue est alarmant. Le fait que certains jeunes (11% des enquêtés) se sentent contraints de rejoindre des réseaux de vente et de consommation de stupéfiants pour échapper à la pression en ligne souligne l'ampleur du problème et la nécessité d'une intervention immédiate des autorités et des communautés pour protéger les jeunes et éradiquer cette menace.

La troisième conséquence soulignée par les jeunes est l'addiction ou la cyberdépendance. De plus en plus de jeunes deviennent accros, sacrifiant leur temps non pas pour le « mettre à profit », mais simplement pour « tuer le temps ». Beaucoup sont incapables de contrôler le temps qu'ils passent sur les réseaux sociaux, perturbant ainsi leurs activités académiques et détériorant leurs relations interpersonnelles. Cette dépendance peut également entraîner l'anxiété, la dépression et l'isolement social, posant ainsi la question : les réseaux sociaux sont-ils des moyens pour vaincre l'isolement ou sont-ils des voies pour s'isoler ? On peut ici faire référence au titre de l'ouvrage de S. Turkle, « Seuls, ensemble : de plus en plus de technologies, de moins en moins de relations humaines » (2015)

En plus des trois principaux inconvénients révélés par les jeunes, d'autres aspects méritent d'être considérés. Les fausses informations perturbent l'harmonie sociale, tandis que la comparaison et la manipulation des interactions sociales peuvent engendrer jalousie et faible estime de soi. Une confiance aveugle aux informations des influenceurs peut renforcer ce phénomène. De plus, une utilisation excessive des réseaux sociaux peut altérer les interactions sociales dans la vie réelle, réduisant la qualité des relations interpersonnelles et limitant les contacts physiques. C'est pourquoi les paroles du Pape François sur ce sujet sont si pertinentes :

Il est évident pour tous que, dans le contexte actuel, la communauté des réseaux sociaux n'est pas automatiquement synonyme de communauté. Dans le meilleur des cas, les communautés réussissent à montrer cohésion et solidarité, mais elles ne restent souvent que des agrégats d'individus qui se reconnaissent autour d'intérêts ou d'arguments caractérisés par des liens faibles (24 janvier 2019).

Parler des réseaux sociaux revient donc à questionner notre manière d'être et d'agir avec les autres. Cela souligne l'influence croissante de ces plateformes, surtout parmi la jeunesse. Toutefois, notre analyse se concentre principalement sur les jeunes dans le contexte universitaire.

### **3. Discussions : Les implications sociales et académiques des réseaux sociaux dans le milieu universitaire**

Les discussions actuelles portent sur la compréhension des résultats, examinant les enjeux des réseaux sociaux et les comportements des jeunes face aux défis du savoir en ligne. L'analyse se concentre sur les perceptions, attitudes et pratiques des étudiants, identifiant les opportunités et obstacles rencontrés. Elle met en lumière les implications sociales et académiques des réseaux sociaux à l'université, soulignant l'importance de comprendre leur impact sur la vie étudiante et l'apprentissage.

#### **3.1. Enjeux des réseaux sociaux à l'université**

Il est largement reconnu que les réseaux sociaux jouent un rôle central dans nos vies quotidiennes, en particulier chez les jeunes. Leur influence s'étend également au domaine universitaire, où ils modifient profondément les interactions et les méthodes d'apprentissage des étudiants. Devenus omniprésents dans la vie universitaire, les médias sociaux offrent à la fois des opportunités et posent des défis. Comme le souligne M. Angliviel dans son étude intitulée « Les universités et les réseaux sociaux, éléments de réflexion » dans Capgemini Consulting, « un lien naturel existe entre l'université et les réseaux sociaux » (2012, p.3).

Effectivement, l'université est un lieu propice non seulement aux interactions sociales, mais aussi aux échanges d'informations, qu'elles soient véridiques ou non, ainsi qu'à l'accès à une multitude de savoirs. Cette réalité montre que la présence généralisée des réseaux sociaux au sein de l'université peut être considérée comme un développement naturel. Dans cette perspective, le concept de « cyberuniversité » est pertinent de nos jours.

Les caractéristiques de l'université correspondent précisément aux traits distinctifs des réseaux sociaux, comme le souligne W. Bongo-Pasi Moke Sangol : « Les membres de la communauté universitaire sont liés par de nombreux liens de dépendance, d'interdépendance et d'influence mutuelle et communicationnelle. Ces liens font de la communauté universitaire un ensemble complexe de relations très diverses » (2015, p. 384). Ainsi, l'université est naturellement un lieu propice à la prolifération des réseaux sociaux.

Il est essentiel de passer au-delà de la simple reconnaissance ou du rejet de l'impact des médias sociaux sur l'innovation pédagogique. Ce qui compte réellement, c'est de déterminer leur contribution au processus d'acquisition du savoir.

De l'étude de M. Angliviel, on retient trois grands types d'impacts des réseaux sociaux qui se démarquent clairement :

les réseaux sociaux grand public ; les réseaux sociaux académiques et les réseaux sociaux internes. Les réseaux sociaux grand public (Facebook, Twitter, ...) qui permettent de gérer la relation de l'institution au grand nombre, en particulier aux étudiants (futurs, actuels et passés), utilisateurs natifs ; Les réseaux sociaux académiques, qui permettent de mettre à disposition, selon différentes modalités, des contenus -pédagogiques ou de recherche- de façon large ; Les réseaux sociaux internes qui permettent des collaborations accrues entre acteurs fédérés par un projet commun. (*Idem*).

Les objectifs décrits dans ces trois types de réseaux sociaux soulèvent trois enjeux majeurs. Le premier enjeu concerne *la connectivité sociale* ou *l'opportunité de réseautage*. Le premier concerne la connectivité sociale, offrant aux étudiants et enseignants une interaction au-delà des limites de l'université. Cela favorise la construction d'une identité collective, l'ouverture sur le monde et atténue l'isolement social en réduisant les barrières identitaires et linguistiques.

Le deuxième enjeu concerne la recherche et la veille scientifiques. Les réseaux sociaux fournissent une plateforme pour partager des ressources d'apprentissage et des recherches académiques avec un public plus large, ce qui accroît la visibilité des travaux de recherche et favorise la collaboration entre chercheurs. Ils permettent aux étudiants et aux chercheurs de suivre les dernières tendances, publications et événements dans leur domaine d'étude, facilitant ainsi la diffusion et la découverte de connaissances scientifiques.

De plus, ces réseaux sociaux offrent la possibilité d'échanger des idées et de mener des projets de recherche à l'échelle nationale et internationale, favorisant ainsi le développement personnel et professionnel des jeunes. Comme l'a souligné O. Le Deuff :

Le numérique impose une réflexion sur le développement d'une culture technique qui ne se limite pas à un simple usage, mais à une connaissance éprouvée et testée, inscrite dans le projet des Lumières et de l'Encyclopédie, qui invitait le citoyen éclairé à perfectionner ses connaissances, mais également à participer, à tester et à innover. (2011, p. 10).

Il est donc évident que l'engagement dans la dynamique du numérique correspond aux principes fondateurs de l'université.

Le dernier enjeu concerne l'aspect éthique, invitant à une réflexion approfondie sur l'impact des réseaux sociaux sur la vie universitaire. Bien qu'ils offrent de nombreuses opportunités pour la recherche, ils posent également des questions éthiques cruciales telles que le consentement des participants, la confidentialité des données et la manipulation de l'information. Il est essentiel que les jeunes soient conscients de ces enjeux et prennent des mesures pour garantir le respect

des principes éthiques dans leurs activités académiques, afin de préserver l'intégrité de la recherche et le bien-être des personnes concernées.

### **3.2. Les défis des réseaux sociaux à l'université**

Parmi les questions éthiques, trois se distinguent actuellement comme de véritables défis pour la vie universitaire, compromettant ainsi les efforts déployés pour construire un savoir authentique :

Le premier défi majeur des réseaux sociaux à l'université est « *l'hyper-connectivité* ». Les étudiants naviguent entre le monde en ligne et les salles de classe, créant une ambivalence entre être présent physiquement et être immergé dans les réseaux sociaux. Cette hyper-connectivité détourne les jeunes de l'essentiel et entrave leur capacité à se concentrer et à apprendre efficacement, réduisant ainsi les performances académiques et la profondeur de la réflexion. Cela peut aussi les déconnecter des réalités et des préoccupations sociales. Comme le souligne O. Le Deuff, « Le fait de passer sans cesse d'une application à une autre est devenu habituel chez les jeunes générations. Par conséquent, une concentration prolongée ne peut qu'engendrer de la lassitude et un décrochage, avec la recherche constante d'une nouvelle stimulation » (2011, p. 45).

Un second défi de l'utilisation des réseaux sociaux à relever concerne la redéfinition de *l'autorité enseignante*. Certes, les plateformes en ligne telles que les forums, les groupes de discussion et les blogs offrent des opportunités de collaboration constructive entre élèves et enseignants. Cependant, de nos jours, cette dynamique prend une tournure différente. Comme le dit l'adage, "on se lâche sur le net !". Malheureusement, cette "liberté numérique" s'accompagne souvent d'une remise en question de l'autorité de l'enseignant.

Autrefois, l'enseignant incarnait respect et considération, mais cette image a évolué. La relation maître-disciple a changé pour devenir souvent une interaction de camaraderie, parfois même propice au harcèlement et à l'intimidation sur les réseaux sociaux. Les élèves peuvent désormais remettre en question l'autorité de l'enseignant, exprimer des critiques sur le contenu du cours ou même le dénigrer en ligne. Ainsi, le respect et l'autorité traditionnels de l'enseignant sont remis en question.

Un défi supplémentaire à relever concerne l'honnêteté intellectuelle. Avec la facilité du plagiat amplifiée par le numérique, la construction d'un savoir fiable est compromise. Les réseaux sociaux fournissent un accès facile à une multitude d'informations, y compris des articles

scientifiques partagés. Cette accessibilité peut encourager le plagiat, où certains étudiants s'approprient ces données sans réflexion personnelle, réduisant ainsi l'effort intellectuel individuel et reléguant l'honnêteté intellectuelle au second plan.

Les défis éthiques des réseaux sociaux à l'université soulignent leur impact sur la vie académique. Malgré leurs avantages en connectivité et partage de connaissances, ils posent des questions éthiques. Comme le soulignait le pape François, face à de nouveaux problèmes, de nouvelles solutions sont nécessaires. Ainsi, une stratégie est indispensable pour orienter ces plateformes vers le service de l'humain et du bien commun.

#### **4. Recommandations : *Stratégies pour une utilisation responsable des réseaux sociaux***

Sur la base de nos analyses et discussions, Des recommandations ont été formulées pour soutenir les étudiants dans leur équilibre entre l'utilisation des réseaux sociaux et leurs études. Ces conseils visent à encourager une utilisation responsable des médias sociaux, à renforcer les compétences en recherche d'information et à favoriser un environnement académique propice au développement intellectuel et personnel des étudiants.

##### **4.1. L'éducation à la conscience numérique**

Les réseaux sociaux ont changé notre manière de communiquer, d'apprendre et d'interagir, créant des défis pour les universitaires. Dans cette ère de médias sociaux en évolution rapide, le questionnement de J.-K. Zerbo dans "Éduquer ou périr ?" (1990) est plus pertinent que jamais. Pour relever ces défis, les universitaires doivent adopter une approche proactive, considérant ces enjeux comme des opportunités stratégiques. En nous inspirant du pragmatisme nord-américain, nous pouvons apprendre de l'écrivain canadien Brian Tracy que : « Vous ne pouvez pas contrôler ce qui vous arrive, mais vous pouvez contrôler votre attitude face à ce qui vous arrive. Vous pouvez maîtriser le changement plutôt que de le laisser vous maîtriser ».

La technopédagogie universitaire doit équilibrer l'exploitation des médias sociaux avec les impératifs pédagogiques. Au cœur de cette démarche réside la promotion de la conscience numérique, éveillant les étudiants aux risques et aux valeurs associés aux réseaux sociaux. Cela implique la transmission de bonnes pratiques en matière de sécurité en ligne, de protection de la vie privée et de gestion de l'identité numérique. L'objectif ultime est d'encourager une

utilisation responsable des médias sociaux, contribuant ainsi à façonner un environnement en ligne plus sûr et éthique.

L'éducation à la conscience numérique est un processus adaptable qui doit évoluer avec les technologies et les comportements en ligne. En plus de suivre les tendances actuelles, elle vise à promouvoir les bonnes pratiques sur les réseaux sociaux et à sensibiliser aux enjeux sociaux. Comme le souligne L. Santedi, « éduquer, c'est intégrer les individus dans une communauté de valeurs et de vision » (2019, p.293). Ainsi, l'éducation à la conscience numérique implique la sensibilisation aux réalités socio-économiques et le développement de compétences pour y contribuer.

Effectivement, les universités ont un rôle crucial dans la sensibilisation des étudiants aux enjeux sociaux, politiques, économiques, environnementaux et culturels. Elles doivent offrir une éducation complète, au-delà du strict académique, pour une compréhension approfondie des défis locaux et mondiaux. En mettant l'accent sur la conscience numérique, les universités peuvent former des citoyens engagés et responsables, prêts à contribuer au progrès de la société:

bâtir des personnalités, forger des tempéraments, construire une structure d'esprit, un socle, des piliers et des leviers qui permettent aux membres d'une communauté d'être ensemble, de vivre ensemble, d'agir ensemble et d'espérer ensemble, à partir des repères qu'ils considèrent comme les fondements et les principes de leur être-au-monde. Il s'agit de former un arsenal d'outils intellectuels, éthiques pour maîtriser le monde, l'organiser et y vivre. (L. Santedi, 2019, p. 294).

En intégrant ces principes dans leur parcours éducatif, les étudiants sont mieux préparés à relever les défis complexes de notre ère numérique, où la maîtrise des outils intellectuels et éthiques est indispensable pour naviguer avec succès dans un monde en pleine mutation.

Ainsi, l'éducation à la conscience numérique, en sensibilisant les étudiants aux enjeux, aux valeurs et aux responsabilités associés à l'utilisation des réseaux sociaux, pose les bases essentielles pour développer une culture de la résilience numérique. En effet, une compréhension approfondie des risques et des défis du monde numérique permet aux individus d'acquérir les compétences nécessaires pour faire face aux défis rencontrés en ligne avec confiance et adaptabilité.

## **4.2. La culture de la résilience numérique**

François Rabelais, philosophe français du XVI<sup>ème</sup> siècle et fondateur du scepticisme moderne, a judicieusement déclaré dans son ouvrage « Pantagruel » (publié en 1532) : « Science sans

conscience n'est que ruine de l'âme ». Cette citation reste pertinente à notre époque, comme l'a souligné le Pape François lorsqu'il a affirmé que :

le bénéfice incontestable que l'humanité peut tirer du progrès technologique dépendra de la mesure dans laquelle les nouvelles possibilités disponibles seront utilisées de manière éthique. (...) Pour cette raison, le développement technologique dont nous sommes tous témoins exige de nous que nous nous réappropriions nous-mêmes et que nous réinterprétions les termes éthiques que d'autres nous ont transmis. (27 septembre 2019).

La vision du Pape François souligne l'importance de comprendre et d'utiliser les technologies numériques de manière éclairée, rejoignant ainsi parfaitement la logique de la résilience numérique, qui nécessite une approche proactive et réfléchie pour naviguer dans l'environnement numérique tout en préservant l'intégrité.

La résilience numérique, selon la définition de Wikipédia, consiste en la capacité d'un individu marqué par une situation à prendre acte de l'événement traumatique, sans vivre dans le malheur et à se reconstruire d'une façon socialement responsable. Dans ce contexte, la culture de la résilience numérique vise à équiper les utilisateurs des réseaux sociaux pour prendre des décisions éclairées et adopter une attitude juste face aux défis du monde numérique en constante évolution. Cela inclut également la reconstruction d'une identité authentique et d'une personnalité solide, aspects fondamentaux dans la perspective de la résilience numérique. Pour atteindre ces objectifs, le développement de trois attitudes spécifiques est indispensable.

La première étape essentielle vers une utilisation responsable des réseaux sociaux est la prise de conscience des risques et de leur gestion. Cela nécessite une compréhension approfondie des dangers et des opportunités liées à l'univers numérique. Il est crucial de sensibiliser aux bonnes pratiques en matière de sécurité numérique, à la protection de la vie privée et à la gestion de l'identité en ligne.

Ensuite, la capacité d'adaptation est essentielle dans un paysage technologique en perpétuelle évolution. Face aux nouveaux défis et aux menaces émergentes, il est impératif de rester agile et réactif. Cela nécessite l'acquisition de compétences technologiques flexibles et l'adoption de stratégies de sécurité actualisées, ainsi que la capacité à identifier, évaluer et gérer les risques liés à l'utilisation des réseaux sociaux.

Enfin, la solidarité intelligente joue un rôle crucial dans la construction d'une résilience numérique robuste. Reconnaissant que personne n'est à lui seul invincible face aux défis numériques, il est impératif de développer des réseaux de soutien et de collaboration efficaces.

Cela implique de s'engager dans des communautés numériques et de rechercher l'assistance de professionnels de la technologie lorsque nécessaire.

Ainsi, dans un monde numérique en constante évolution, adopter des attitudes de conscience éclairée, d'adaptation proactive, de gestion des risques proactive, de collaboration intelligente et de créativité est essentiel pour renforcer la résilience numérique. Ces compétences permettent de naviguer avec succès dans le paysage numérique, en maximisant les avantages de la technologie tout en minimisant les risques. Toutefois, pour atteindre ce niveau de compétence et d'action, le développement d'une pensée critique aiguisée est indispensable.

### **4.3. La promotion du développement de la pensée critique**

L'intégration répandue des réseaux sociaux dans les milieux universitaires pose un défi de taille, similaire à celui de la pandémie de Covid-19. Bien que non intrinsèquement préjudiciables, ces plateformes peuvent conduire à l'isolement, éloignant les utilisateurs des interactions sociales réelles et compromettant leur développement cognitif en favorisant la passivité et la dépendance.

Face à ce défi, les universités doivent réévaluer leurs valeurs fondamentales. L'Encyclique *Africae Munus* (2011) du Pape Benoît XVI exhorte les communautés universitaires à s'engager dans ce processus, défini comme un "laboratoire d'humanisation". Il est impératif pour les universités d'intensifier leurs efforts, individuellement ou en collaboration, pour concevoir des programmes adaptés répondant aux problèmes sociaux contemporains, notamment ceux touchant la jeunesse. Ainsi, les universités doivent concilier la révolution numérique, la construction du savoir pour transformer la société et le développement personnel, tout en encourageant un esprit vif.

Au cœur de cette mission réside la promotion du développement de la pensée critique, une tâche cruciale pour les universités modernes. En formant les jeunes à remettre en question les idées préconçues, à évaluer de manière critique l'information et à formuler des opinions étayées, les universités les préparent à devenir des leaders capables de résoudre des problèmes complexes et d'innover, à sortir de l'état de tutelle, tout comme l'ont inspiré les philosophes des Lumières.

Ainsi, il incombe aux universités de les aider à s'engager dans la dynamique des Lumières, telle que définie par le philosophe E. Kant :



L'état de tutelle est l'incapacité de se servir de son entendement sans être dirigé par un autre. Elle est due à notre propre faute lorsqu'elle résulte non pas d'une insuffisance de l'entendement, mais d'un manque de résolution et de courage pour s'en servir sans être dirigé par un autre. *Sapere aude* ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Telle est la devise des Lumières. Paresse et lâcheté sont les causes qui expliquent qu'un si grand nombre d'hommes, alors que la nature les a affranchis depuis longtemps de toute tutelle étrangère, restent cependant volontiers, leur vie durant, mineurs ; et qu'il soit si facile à d'autres de les diriger. (1748, p.2).

L'invitation à « avoir le courage de se servir de son propre entendement » souligne l'importance de l'émancipation intellectuelle via la pensée critique. Celle-ci libère des idées préconçues, protégeant ainsi contre les manipulations. Apprendre à penser de manière autonome est essentiel pour l'éducation et l'émancipation des jeunes, les préparant à s'engager dans la société de manière active et responsable.

Pour répondre à ce besoin, les universités doivent concevoir des programmes éducatifs spécifiques qui abordent les compétences nécessaires pour naviguer de manière responsable et réfléchie sur les plateformes numériques. Les étudiants doivent être encouragés à remettre en question les informations en ligne, à évaluer de manière critique les sources et à reconnaître les manipulations potentielles. En adoptant une approche proactive, les universités contribuent à former une génération mieux préparée à naviguer dans un monde numérique complexe, tout en favorisant une utilisation responsable et éthique des médias sociaux.

En résumé, les universités forment des citoyens instruits et éthiques, prêts à relever les défis du 21<sup>e</sup> siècle et à contribuer au développement durable de la société. En mettant l'accent sur la pensée critique, elles façonnent une société meilleure pour les générations futures.

## **Conclusion**

En définitive, les jeunes à l'université sont confrontés à une dualité complexe avec les réseaux sociaux, tiraillés entre opportunités précieuses et risques significatifs. Ces plateformes, tout en favorisant l'apprentissage et la communication, présentent des défis majeurs tels que la désinformation et la cyberintimidation. Il est donc essentiel de naviguer dans cet environnement avec discernement et prudence.

Dans cette optique, il est impératif de cultiver une pensée critique, une responsabilité accrue et un respect éthique. Nous encourageons les jeunes à questionner activement les informations, à évaluer scrupuleusement les sources et à interagir avec empathie et respect en ligne. Notre

objectif est de développer une intelligence à la fois individuelle et collective capable de s'orienter efficacement dans l'espace numérique tout en sauvegardant les valeurs humaines essentielles.

Les programmes éducatifs que nous envisageons doivent donc être spécifiquement conçus pour renforcer ces compétences vitales. Ils devraient proposer des formations pratiques sur l'utilisation éthique des réseaux sociaux, ainsi que des réflexions approfondies sur l'impact de ces médias sur la société et le développement personnel. Ces programmes devraient promouvoir activement la citoyenneté numérique, la pensée critique et l'intégrité professionnelle, préparant ainsi les étudiants à affronter les défis complexes du monde connecté actuel.

En cultivant une génération de citoyens informés, éthiques et compétents, nous pouvons faire face aux défis des réseaux sociaux avec assurance et optimisme, œuvrant ensemble vers un avenir prometteur, tant sur le plan individuel que collectif.

## **Bibliographie**

ANGLIVIEL Marie, 2012, « Les Universités et les réseaux sociaux, éléments de réflexion » in *Capgemini Consulting*, N°3.

Aristote, 1993, *La politique*, trad. J. AUBONNET, préface de J.-L. LABARRIERE, Paris, Gallimard.

BONGO-PASI MOKE SANGOL Wylly, 2015, « Université et uni-diversité, défi du vivre-ensemble » in Paulin Poucouta, Gaston Ogui et Pierre Diarra (ed.), *Les défis du vivre-ensemble au XXIème siècle, contribution à l'occasion des 15 ans de l'Université Catholique 'Afrique de l'Ouest*, Paris, édition Karthala.

CORNU Daniel, 2013, *Tous connectés ! Internet et les nouvelles frontières de l'info*, Paris, éd. Labor et Fides.

QUEMENER Myriam, 2013, *Cybersociété, entre espoir et risques*, Paris, éd. L'harmattan.

LE DEUFF Olivier, 2011, *La formation aux cultures numériques, une nouvelle pédagogie pour une culture de l'information à l'heure du numérique*, Paris, éditions FYP.

KANT Emmanuel, 2020, *Qu'est-ce que Les Lumières ?* trad. Jean François Poirier, Françoise Proust, édition réalisée sous la direction d'Hélène Vuillermet, Flammarion, Paris.

KI-ZERBO Joseph, 1990, *Eduquer ou périr*, UNICEF-UNESCO, Paris, L'Harmattan.

MILADI Sana, 2006, « Les campus numériques : le paradoxe de l'innovation par les TIC » in *Distance et savoirs*, éditions Lavoisier, N°1 (Vol.4), p.41-59.

Pape Benoit XVI, 2011, *Africae Munus*, Exhortation apostolique post-synodale sur l'Eglise en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix, publiée à Ouidah (Bénin).

Pape François, 2019, Message pour la 53<sup>ème</sup> journée mondiale des communications sociales, Vatican.

Pape François, 2019, Discours d'ouverture du séminaire sur « Le Bien commun à l'ère du numérique, Vatican.

PEYRY Yves-Marie, 2013, *Menaces cyber-nétiques*, le manuel du combattant, Paris, éditions du Rocher, collection « Lignes de feu ».

SANTEDI Léonard, 2019, « Nouvelle culture urbaine et évangélisation en profondeur, enjeux théologiques et perspectives pastorales » in Paulin Poucouta, Gaston Ogui et Pierre Diearra (ed.), *Penser la ville africaine de demain dans le contexte de la mondialisation*, Paris, Karthala.

SCHWARTZ Shalom H., 2006, « Les valeurs de base de la personne : théorie, mesures et applications », *Revue française de sociologie*, 47(4), p. 929-968.

STENGER Thomas, (dir.), 2015, *Digital natives. Culture, génération et consommation*, Cormelles-le-Royal, EMS Management & Société.

TURKLE, Sherry, 2015, *Seuls ensemble, de plus en plus de technologies de moins en moins de relations humaines*, Paris, éditions L'échappée.